

17

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



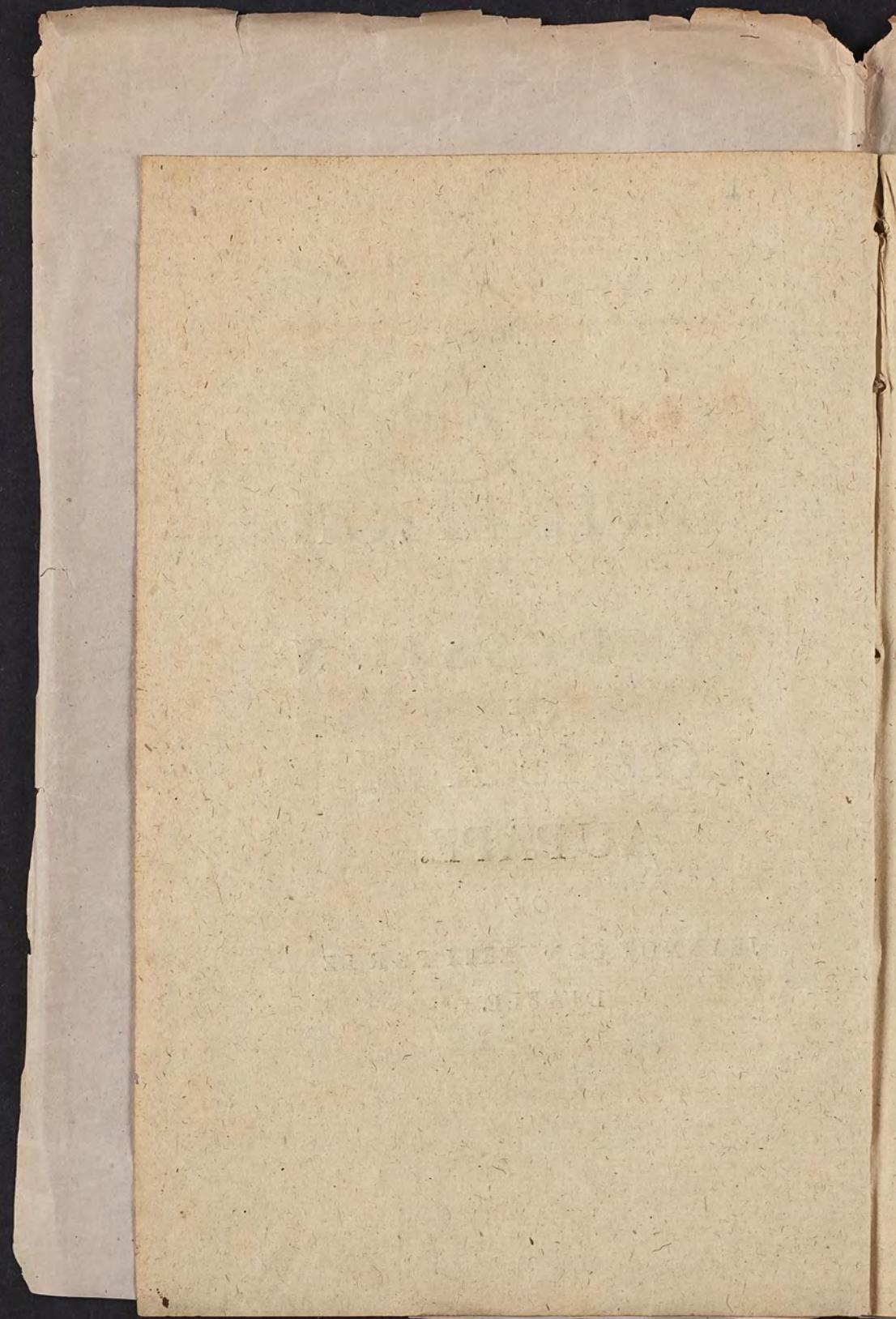
СИНЕГО САИ
СВЯТОГО ГЛОУЧА

БЛАГОДАТЬ
СИНЕГО САИ



CONTRITION
ET
CONFÉSSION
DE
LOUIS XVI
AUPAPE.

ou
JEANNOT CONVERTI PAR LE
DIABLE.



CONTRITION

ET CONFESION

DE LOUIS XVI AU PAPE

OU

JEANNOT CONVERTI PAR LE

DIABLE.

OU étoient mes yeux? dans quel précipice af-
freux je me suis plongé; après avoir désolé la
plus belle Nation de l'Europe, cette nation qui

m'étoit si judaïquement attachée ? Où suis-je et qui suis-je aujourd'hui. Qu'est devenue ma puissance ? Dans quel état d'humiliation me suis-je réduit en écoutant les conseils perfides de ma propre épouse , de cette femme en qui j'avois déposé toute ma confiance , et que pour le comble de mon malheur j'ai la foiblesse d'aimer & d'écouter encore.

O Ciel , quel est donc mon aveuglement ? Faut-il que par mon opiniatreté , je sois devenu du plus puissant Roi de la terre , le Monarque le plus assujetti , le plus asservi aux volontés d'un Peuple que je faisois trembler d'un clin d'œil qui prevenoit mes caprices et se croyoit heureux en se prosternant à mes pieds.

Vaines grandeurs ! Autorité suprême ! Vous avez fait place à des titres chimériques et de mes dignités passée je n'ai conservé que le nom d'un Roi précaire ; ô malheureux Louis seize ! S'il est possible que du fond de ta tombe tes ancêtres despotiques qui t'ont laissé pour

héritage le plus florissant empire de l'univers ,
qui t'ont transmis une puissance illimitée , une
puissance absolue & supérieure aux loix que tu
anéantissois ou que tu interprétois et faisoit par-
ler comme tu le jugeois à propos , si tes an-
cêtres , dis-je , voyoient tes états écrasés sous
le poids de l'indigence livré aux horreurs de la
famine , s'ils voyoient tous les grands de ta
cour humiliés , expatriées , chassés , s'ils voyoient
tes plus chers favoris tes frères , les princes de ton
sang , tes ministres , de ton sang tes ministres en ex-
création , s'ils apprenoit la conduite criminelle ,
de ton épouse , & l'implacable aversion que
lui a vouée pour jamais la nation Françoise dont
elle étoit adorée et qu'elle a par un excès inouï
d'ingratitude , desolée désespérée , s'ils savoient
que de l'apogée de la splendeur , de la magni-
ficence tu est descendu dans le simple rang de
premier Citoyen , denué de tout pouvoir , s'ils
étoient informés que tu ne dois tes humiliations

et ton abaissement qu'à la sotte crédulité , qu'à ton aveugle opiniatreté , qu'à tes sottises , qu'à tes injustices , qu'à ton ignorance et qu'à ta confiance stupide dans tes Ministres qui ont creusé l'abîme ou tu tes précipité , alors sans doute alors loin de te plaindre ils reuniroient pour leur enfant et t'accuseroient par les reproches les plus ignominieux comme les plus mérités. Ils te diroient tous à l'envi.

Indigne descendant de tes pères Augustes , tu avois reçu de nous le plus bel appanage de l'Europe , nous étions sur la terre des demi-Dieux : qu'à tu fait pour perdre tes grandeurs et ta suprématie ? inbécille que tu est nous t'avions laissé une autorité despotique un nom en vénération à tes Peuples tu n'est aujourd'hui que l'honorable esclave de ces mêmes Peuples qui te méprisent et qui t'ont dépouillé de tes droits , de l'immensité prodigieuse de tes possessions. Vas indigne rejetton de notre sang n' te vante plus d'être le petit fils des Bourbons. Que tuis es

dégénéré de nos grandeurs et de notre majesté. Tu n'est plus qu'un phantom de notre dignité Royale il ne te reste que la donleur de porter un nom chimérique et de t'être deshonoré à la face de l'univers. Fils indigne d'Ayeux si craints si respectés tu est devenu la Fable et la risée des quatre parties du Globe. Pour avoir cédé foiblement aux sollicitations d'une femme perfide tu a perdu ton autorité, tu a laissé ruiner tes Peuples et toi-même. Tu as préparé toi-même la fatale révolution qui t'a arraché ta souveraine puissance. Tu as laissé usurper tes droits et la domination. Les plaisirs pressoient à ton leyer jamais les soucis les inquiétudes n'abordoient le seul de tes Palais. Tout prevenoit tes voeux. Tout est couleur de rose à ta vu. tu ne lisois sur la figure de tes courtisans que la sérénité de la satisfaction et les assurances de la plus parfaite soumission et de l'obéissance la plus signalée.

(8.)

Hélas ! Monarque infortuné que pourrois-je répondre à ces reproches amers ? pourrois-je nier l'autenticité des inculpations dont ils m'écraseroient. Non sans doute loin d'avoir lieu de le pousser leur morale douloureuse , je sens que je ne pourrois que m'accuser moi-même à leurs yeux.

Je viens donc ô très Saint Père le cœur contrit et humilié vous déposer mes foiblesses et mes écarts.

Oui je l'avoue à ma honte et avec la plus cuisante douleur. Mon amour passionné pour ma perfide ; mon infidelle , ma scélérate épouse a causé la ruine , la désolation et le désespoir de mes sujets. C'est à ma folle complaisance pour son avidité pour son ambition qu'ils ont droit d'imputer toutes les calamités qu'ils ont approuvées et qu'ils éprouvent encore. C'est à mon extravagance à mes dissipations insensées qu'ils attribuent avec raison l'anéantisse-

(9)

ment de leur commerce. L'intitulé de leur industrie , la perte de leurs travaux , de leurs sucurs. C'est par mon ignorance et mon aveuglement opiniâtre que mes Ministres sont parvenus à troubler mon empire , à armer les citoyens les uns contre les autres à les faire se révolter contre moi. C'est pour avoir écouté un *Ségure* , un *Calonne* , un *Lamoignon* et surtout ce scelerat de *Lomenie de Brienne* et même un *Necker* que presque tout l'argent de mon Royaume est passé dans les états des Puissances voisines , que l'Empereur mon beau frère a accaparé une grande partie de mes finances avec les quelles il a fait la guerre aux Ottomans. Il est vrai que j'ai ignoré que ma femme avoit grand soin de faire à mon insu , passer l'Or de mon Royaume dans les mains de son ambitieux frère. On me le disoit , je n'en ai jamais rien voulu croire.

FATALE OBSTINATION !

Condescendance funeste ! J'ai laissé tirer le sang le plus pur des veines de mes Peuples.

J'étois loins de m'imaginer que ma brillante Capitale et mes provinces fussent épuisés. J'entendois répéter sans cesse à mes oreilles que mon Peuple étoit heureux dans les instants qu'il périssoit de famine et que vexé par mes Ministres, mes Intendant mes Fermiers, mes Financiers, mes Parlements et mon Clergé, il gémissoit dans le silence sous le fardeau de ses peines et avoir encoré la tendresse de ne les imputer qu'aux tirans qui la désoloint, qui me trompoient.

Ah : combien de regrets mon ame doit-être penetrée : De quels remords ne dois-je être déchiré : La nation Françoise que les cruautés de mes agents désesperoient, murmuroit tout bas et ne m'accusoit point. Ce n'étoit point à moi qu'elle imputoit ses malheurs.

Roi chéri de mon Peuple j'ai été assez injuste, assez barbare pour me montré un père ingrat et dénaturé. Loin de soulager mes Villes et mes provinces je les ai opprimées sous le poids intolérable des subsides et des impôts de tout genre, j'ai souffert que mes Ministres les foulassent et leur arrachassent jusqu'au premières

nécessités de la vie , jusqu'à la première manne , jusqu'au pain. J'ai laissé des milliers de fripons de concessionnaires s'abreuver de sang de mes fidèles sujets , je leur ai même laissé le droit de les tourmenter par des incarcérations , des captivités injuste. Quand les cris des opprimés se sont fait entendre à mes oreilles , je suis resté sourd indifférent et cent fois j'ai moi-même donné des ordres pour chasser , pour maltraiter les plaignants à qui j'ai pour comble d'horreur ôté jusqu'à la seul consolation qui leur restoit , c'est-à-dire la liberté. Sans rien vouloir entendre j'ai mortifié , j'ai persécuté les malheureux et j'ai applaudi publiquement aux monstres qui les persecutoient sous mon nom.

O Ciel : Quelle horreur : Quelle abomination : Oui très-Saint Père je connois l'atrocité de mes iniquités , de mes barbaries et ma douleur sera éternelle. Comment pourrai-je jamais expier tant de forfaits ? est-il possible que le très-Haut pardonne à un Roi si coupable , à une Reine si criminelle et à tous les intriguants qui ont abusé de ma confiance pour martyriser mon Peuple. Comment pourrai-je obtenir sa miséri-

corde ? intercédez o Saint Pontife ? Intercédez pour moi auprès du Roi des Rois. Écartez loin de moi par vos prière les terribles effets de sa juste Colère et de sa vengeance implacable. Je ne regrettés plus mes grandeurs , je renonce aux pompes , aux vanités du diadème. Je ne croirai point être détrôné si j'obtiens la Couronne Céleste par l'abondance de mes larmes et la sincérité de mes remords.

Fils ainé de l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine serai-je privé de la miséricorde divine ? O mon Dieu ? voyez ma tristesse et mes pleurs , ne permettez point que je succombe sous l'étuguillon de mes remords , souffrez que par une résignation sincère à vos ordres je répare tout le mal que j'ai fait que je n'ai pas empêché , que j'ai ordonné aux coupables favoris en qui j'avois déposé toute ma confiance et ma suprême autorité , aux flateurs qui ont abusé de mon ignorance pour me séduire , pour me tromper et pour ensevelir mes sujets dans un abîme de calamités.

J'implore votre sainte bénédiction.

L E P A P E.

Vos fautes mon fils sont presque irréparables. Elles ont attiré sur votre tête la colere de Dieu. Je veux bien croire que vous ayez un sincere repentir de vos écarts mais le remord ne suffit pas ; quand on peut réparer ses égaremens on est en conscience obligé de le faire. Votre contrition et la confession de vos débordements sont méritoires. Mais vous ne vous êtes point accusé du plus grand de vos griefs,

Avez vous bien mon fils réfléchi à la sanction criminelle que vous avez donnée a la confiscation des biens du clergé , avez vous bien senti que vous n'aviez pas le droit de permettre à votre assemblée profane de s'emparer des dixmes des prêtres. Pouviez-vous ignorer , que les biens de l'Eglise étoient le patrimoine des Lévites , que de posseder les evêques , les religieux , leurs abbés c'est attaquer Dieu même ,

c'est outrager la religion. Pensez mon fils à l'énormité de votre crime vous avez contre la foi , le traité de François premier avec un de mes saints prédécesseurs permis qu'o : ne peyat plus les *Annats* des Evêchés Abbayes de Collation Royale , à la cour de Rome. Vous ne vous êtes pas opposé qu'on cessat d'acquitter à la même Cour les droits pour les dispenses , les Indulgences &c. &c.

Quel sacrilége avez vous toléré: Ah mon fils que votre aveuglement est déplorable , que votre erreur est grande? Si vous voulez que Dieu vous pardonne , commencez par faire restituer à l'Eglise les biens qui lui ont été usurpés , rétablissez les Ministres du Seigneur dans tous leurs anciens droits , dans leurs richesses primitives. Faites les même indemniser des arrérages qu'ils ont perdus. Que rien de ce qui appartient au sacré Collège ne lui soit retenu. C'est par cette réparation complète que vous pouvez espérer

d'appaiser la colere de Dieu qui veut que son église triomphe , que ses Ministres soient respectés , qu'on n'attende point à leurs immunités à leurs exemptions. Ce n'est qu'en faisant tous vos efforts pour enrichir les églises , qu'on reconnoîtra votre piété , votre ferveur , votre attachement aux intérêts de la Catholicté , votre ardeur pour la propagation de la foi.

Contenues votre moitié dans les bornes de l'obéissance , forcez.

La a devenir chaste (si vous le pouvez et si elle le veut) renvoyez chassez vos ministres ; honorez récompensez l'abbé *Maury* et tous les pieux prélatz qui votent dans votre Assemblée nationale pour la gloire de la religion , la prospérité des pasteurs , des cénobites. N'écoutez point *Mirabeau* , le *Chapelier* , *Pethion de Villeneuve* , les *Lameth* , *Treillard* , *Rabaut de Saint-Étienne* & tant d'autres profanes qui n'ont pas le bonheur

(16)

d'aimer, de respecter, de connoître la sainteté de la religion et d'honorer les ministres de l'église. Commencez par faire vos charités aux pauvres ermites, aux anachorettes. Rappellez dans votre capitale à la tête de son diocèse *le Clerc* *Eléonore de Guigné*, ce vénérable prélat, donnez vos trésors au saint siège catholique apostolique et romain, pour expier vos péchés, c'est la seule voie du ciel et le moyen d'obtenir de Dieu paix et miséricorde.

Allez mon fils, relevez-vous, je vous donne ma sainte bénédiction et ne péchez plus.

F I N.

De l'Imprimerie du Pape.

